

Accueil / Bretagne / Rennes

REPORTAGE. Au parloir en prison, « on se parle derrière une vitre sans pouvoir se toucher »

Pendant ce deuxième confinement, les visites sont autorisées en prison. Un soulagement pour les détenus et leurs proches, privés de parloir au printemps dernier. Dans les cabines, des cloisons en bois et en plexi ont été installées pour respecter le protocole sanitaire. On peut se parler, mais tout contact physique est proscrit. Reportage à la prison de Vezin-le-Coquet, à Rennes, pour le premier épisode de notre série sur les parloirs à l'heure du confinement.



À la prison de Vezin-le-Coquet, près de Rennes, les proches s'approchent de l'entrée du centre pénitentiaire. Un parloir par semaine est autorisé pour les familles. | OUEST-FRANCE

Ouest-France Angélique CLÉRET et Nathalie FLOCHLAY.

Publié le 26/11/2020 à 17h30

9 h 30. Par deux, par trois, les silhouettes s'engouffrent dans leur voiture, dès la sortie du parloir au [centre pénitentiaire](#) des hommes de [Rennes](#)-Vezin. Ces femmes et ces hommes sont venus rendre visite à un frère, un fils, un ami. Une heure pendant laquelle ils ont pu discuter du moral, des conditions en prison, des perspectives et des projets pour la sortie, proche ou lointaine.

>> Retrouvez les trois volets de notre série sur les parloirs à l'heure du confinement :

- REPORTAGE. Au parloir en prison, « on se parle derrière une vitre sans pouvoir se toucher »

- Prison. Dans les parloirs, le soulagement après les tensions du printemps

- Dans les prisons, ce qui est permis pendant le confinement... et ce qui ne l'est pas

« C'est dur, je ne fais que pleurer quand j'y vais, soupire une jeune femme, un bébé dans les bras. Avec le Covid, il y a cette cloison qui nous empêche de nous toucher. Mon copain voit notre fils, mais il ne peut pas lui faire de câlin, ni même lui prendre la main, ça nous déchire le cœur ! » Contrairement au premier confinement, les visites sont autorisées au parloir. Chaque cabine est séparée en son milieu par une cloison en bois et une vitre « anti-postillons ».

Protocole plus strict

« On arrive à s'entendre, grâce à des petits trous faits dans le bois, rapporte ce couple de parents, qui fait la route depuis un département voisin. On peut alors enlever notre masque, pour parler à notre fils. Lui, quand il quitte sa cellule pour venir nous voir, il doit aussi porter le sien. On sent que le protocole sanitaire est plus strict qu'au premier confinement. » Ils apportent un sac de vêtements à ce fils quadragénaire qui attend d'être jugé. **« Avant, on patientait jusqu'à l'heure du parloir dans la Maison Ti Tomm, en face de la prison. On pouvait y déposer nos affaires. Mais elle est fermée, pendant le confinement. »**



Située en face de la prison, la maison d'accueil des familles, baptisée Ti Tomm, est fermée « jusqu'à nouvel ordre », est-il inscrit sur la porte. | OUEST-FRANCE

Le couple a réservé son heure de visite, par téléphone, bien que ce soit possible aussi sur internet. Christine a opté pour cette démarche dématérialisée. « **C'est simple, sur le portail des services de l'administration, constate-t-elle. On reçoit un SMS qui confirme l'horaire qu'on a choisi et on vient.** » Son fils bénéficie ce jour-là d'une permission de sortie, pour préparer sa réinsertion professionnelle. Nous le rencontrons donc à l'extérieur. « **Je travaille en prison, à la buanderie. Heureusement qu'il y a les ateliers, parce qu'autrement, il n'y a ni cours ni culte, en ce moment. Mais bon, avec la possibilité de travailler, nous sommes plus libres qu'au premier confinement** », formule-t-il.



Il faut arriver 20 minutes avant le début du parloir, autorisé une fois par semaine, en période de Covid. | OUEST-FRANCE

À la sortie du parloir, Magalie, venue voir son fils de 21 ans, ne s'attarde pas. L'infirmière retourne à Dinan où elle réside. « **Je travaille cet après-midi, dit-elle. Je reviendrai mardi prochain. On a le droit à un parloir par semaine seulement.** » Elle sent que son garçon est inquiet. « **Il a peur d'attraper le virus. Il sort peu de sa cellule où ils sont deux. Juste pour la promenade en petits groupes. Je voulais lui apporter des masques et du gel hydroalcoolique, mais ce n'est pas possible.** »

« **On ne peut pas se prendre la main** »

Samy guette sa montre. L'heure du parloir approche pour elle aussi. « **C'est stressant, il ne faut pas être en retard. On doit arriver 20 minutes avant.** » La jeune femme, enceinte, vient rendre visite à son conjoint, condamné à un an de prison. Elle lui apporte un sac de linge qui restera fermé plusieurs jours, pour respecter le protocole sanitaire. « **Il pourra le prendre seulement la semaine prochaine quand je reviendrai au parloir.** » Samy ne manque pas le rendez-vous. Séparé par la cloison, le couple ne peut avoir aucun contact physique. « **On se voit, mais on ne pas se prendre la main. Ou s'embrasser pour se dire au revoir. C'est dur quand même.** »



Une seule ligne de bus dessert le centre pénitentiaire pour hommes de Rennes-Vezin. | OUEST-FRANCE.

Avant de franchir la porte d'entrée de la prison, Samy pense au jour où son conjoint sortira. « **En attendant, je l'aide en faisant des démarches pour trouver une promesse d'embauche dans le bâtiment ou la préparation de commandes, mais c'est compliqué en ce moment. Il n'y a pas de boulot pour ceux qui sont à l'extérieur alors pour un détenu...** »

À deux pas du mirador de la prison, un père attend son bus retour. Lui n'a pas pu voir son fils. « **J'avais réservé un parloir à 9 h 45, mais j'ai mis son linge dans un sac de sport, alors qu'il fallait les laisser dans un sac de course fermé. C'est bête. Je reviendrai.** »

